

L'évité et gravité

*You can dance. You can make me laugh. You've got x-ray eyes.
You know how to sing. You're a diplomat. You've got it all. Everybody loves you.*

*The higher you fly, the faster you fall.
He said: Send it up. Watch it rise. See it fall.
Gravity's rainbow. Send it up. Watch it rise. See it fall. Gravity's angel*

Why these mountains? Why this sky? This long road? This ugly train?

— Laurie Anderson, *Gravity's Angel* (1984)

Je souhaite être libéré de la responsabilité d'écrire sur le nouveau travail de Marie-Sophie Beinke avant d'en savoir quoi que ce soit. Nous avons conversé par Skype hier soir et, en raison de la faiblesse du signal Internet, notre connexion n'a cessé de se rompre et nous avons continué à nous appeler l'un l'autre pour reprendre la conversation.

Cela s'est produit plusieurs fois au cours d'une heure et demie. Nous ne sommes jamais parvenus à discuter pleinement de l'œuvre qu'elle est en train de réaliser, mais dans nos contacts intermittents, Marie-Sophie a réussi à transmettre cette information et pour moi, cela suffit jusqu'à ce que je rencontre l'œuvre directement.

"Lorsque je me préparais pour une marche de la Belgique au Japon avec l'envie de me réfugier dans la nature et de proposer une performance d'un an, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de m'entraîner à porter du poids, car si je suis en bonne forme, je ne suis certainement pas une sportive de haut niveau. J'aime l'absurde et l'exercice physique, mais dans tout ce que je fais, je me place du point de vue de l'artiste. Je ne me prépare pas à courir un marathon. Je ne me prépare pas à porter le plus de poids possible, mais l'idée de porter et de transporter du poids en tant que geste performatif m'excite.

En conséquence, j'ai pensé à un exercice qui pourrait être une bonne provocation tout en étant amusant. Mon intérêt s'est fortement déplacé vers la performance, à la recherche d'un moyen d'expérimenter et de thématiser l'épuisement physique et mental. J'ai commencé par me rendre dans un magasin de fruits (Perry Fruit, Bleekhofstraat 37, 2140 Antwerpen) près de chez moi. J'avais fait des recherches pour savoir quels types d'aliments resteraient bons dans le temps si l'on était dans une situation où l'on devait faire des réserves de nourriture. J'ai choisi les pommes de terre, car elles ont l'une des plus longues durées de conservation. Ce matin-là, je me suis rendue en premier au magasin à neuf heures (l'heure d'ouverture du magasin) et j'ai acheté un kilo de pommes de terre dans un sac en plastique et j'ai marché pendant 25 kilomètres. Je ne me suis pas lancé dans une marche, mais j'ai simplement fait mon programme quotidien: tout faire à pied en portant le sac en plastique à la main contenant un kilo de pommes de terre. Le lendemain je suis allée acheter deux kilos de pommes de terre et je les ai séparées entre mes deux mains. Je me suis tellement amusée. Je marchais avec mes deux sacs de pommes de terre en riant intérieurement et personne ne savait ce que je faisais. Le lendemain, trois kilos de pommes de terre et 25 kilomètres de marche dans la ville d'Anvers, d'une réunion ou d'une course à l'autre. Je suis allé au Hammam El Madina dans la Bisschopstraat à Borgehout pour vérifier les heures d'ouverture des prochains jours et à l'hôtel de ville pour obtenir un plan d'Anvers gratuit par exemple. J'ai tout simplement fait tout ce que je ferais normalement, mais avec trois kilos de pommes de terre.

J'ai poursuivi cet effort jusqu'à ce que j'atteigne cinq kilos. Puis, tout à coup, j'ai été tellement occupé par d'autres choses que, le matin, je n'ai pas eu le temps d'aller au magasin pour acheter six kilos de pommes de terre. J'avais l'intention d'aller jusqu'à 12 kilos (le poids recommandé aux

femmes à porter durant de longues distances) et de continuer à ce poids pendant plusieurs semaines ou mois jusqu'à ce que je sois assez forte pour porter un sac à dos de 12 kilos pendant les 17 000 kilomètres.

Pendant le temps où j'ai marché avec ces pommes de terre, j'ai pris conscience du fait que je me sentais ridicule. Plus encore, j'ai pris conscience de la réalité et de l'omniprésence des pénuries alimentaires dans le monde et des gens qui, si je leur disais honnêtement ce que je faisais, diraient : "Putain, qu'est-ce qu'elle fait?" J'ai été élevée par mes parents à toujours finir mon assiette, à ne pas gaspiller la nourriture et surtout à ne pas jouer avec. Je suis également devenue de plus en plus consciente et j'ai prêté attention à la façon dont les gens portent et transportent les choses. À l'époque où je marchais avec mes un-deux-trois-quatre-cinq kilos, j'ai

rencontré et commencé à regarder de plus près les gens qui portaient du poids dans leurs bras, avec leurs mains, sur leurs épaules, leur dos, sur leur tête, ou qui le traînaient derrière eux. J'ai commencé à remarquer que les personnes âgées avaient parfois du mal à porter du poids, même d'une seule main, et qu'elles ont même du mal à supporter leur propre poids. D'une certaine manière, avec mon propre dégoût croissant de marcher avec des pommes de terre, j'ai dû m'arrêter. Mais ce geste performatif m'a donné envie d'explorer l'idée de porter un poids ou le poids en général et, comme je suis très enclin à aller au cœur d'un sujet, j'ai cherché ce que signifie l'essence du mot "poids" selon le dictionnaire anglais Oxford. Je suis intéressé par la précision et par le fait de pouvoir définir très précisément un sujet spécifique qui me préoccupe. Lorsque je cherche ce que signifie ou représente quelque chose, je ne le comprends pas toujours totalement jusqu'à ce que je trouve des synonymes et des liens avec des sujets correspondants, puis je continue à chercher jusqu'à ce que j'en comprenne le sens. Je fais cette recherche dans ma pratique d'artiste, lorsque je fais des connexions entre des pensées ainsi qu'entre des mots, mais aussi en tant qu'écrivain, j'apprécie beaucoup le langage et les mots écrits et parlés. J'essaie donc de trouver le mot, l'action ou l'événement qui va au cœur des choses, le point à partir duquel quelque chose se produit, émane, prend naissance ou se développe, voilà ce qui me préoccupe.

Dans mes recherches, je reconnais que le mot qui a résonné, et qui résonnait peut-être en moi depuis plusieurs années, est la gravité.

Étant allemande, j'ai de fortes affinités avec la langue allemande et j'essaie d'utiliser des titres allemands pour mes œuvres et mes expositions. Cependant, la définition et le sens du mot "gravity" en anglais sont très larges, contrairement aux traductions allemandes, qui sont beaucoup plus spécifiques et se concentrent sur un sens partiel et singulier du mot "gravity" (par exemple: Schwere, Schwerkraft, Ernst, Größe, schwerwiegende Art, la gravité en anglais les inclut tous). Ces multiples significations en anglais me semblent extrêmement riches en sens et j'explore cette fécondité dans mes nouvelles sculptures pour la prochaine exposition en janvier.

Au début de cette année, j'étais dans une situation de montagnes russes mentales. Tant physiquement que mentalement, j'avais la sensation de porter un poids lourd. Vous ne vous débarrassez de ce poids que lorsque vous faites face aux problèmes - jusque-là, vous êtes damné comme Sisyphe qui roule sans fin un rocher vers le haut d'une colline.

De toute façon, vous portez toujours un bagage, d'une manière ou d'une autre. Pensez à votre éducation, à votre expérience et à votre formation : on ne peut jamais se débarrasser complètement de ce bagage.

En tant qu'artiste, j'ai l'intention de mettre un doigt sur la plaie, ou en tout cas sur l'endroit le plus critique où cela fait le plus mal.

La mort est probablement le stade ultime où l'on se retrouve en apesanteur. Dans la méditation, on apprend à être ancré et vide. Depuis longtemps déjà, je m'intéresse de près au bouddhisme et à sa pratique de la méditation. Je médite régulièrement. En le faisant quotidiennement pendant plusieurs mois : J'ai réussi à établir un état d'ancrage et de concentration profonde. L'année prochaine (2023), je visiterai des monastères bouddhistes dans l'Himalaya indien, népalais et au Japon. La gravité dans ce sens est liée à ma relation très personnelle avec le terme décrivant la lourdeur comme dans le poids, mais aussi en termes de gravité d'un sujet; dépression, agonie, comportement autodestructeur, mais de manière très positive : être ancré, connecté et conscient par la méditation.

Pour aller plus loin: politiquement et économiquement, nous vivons actuellement une crise mondiale - le monde est en feu. En regardant les informations ou en lisant le journal, en se promenant dans la rue même, nous sommes confrontés à de graves problèmes mondiaux auxquels nous devons faire face : la pauvreté, le changement climatique, l'insécurité alimentaire, les droits des réfugiés, COVID-19 pour n'en citer que quelques-uns. Nous vivons dans une ère de polarisation qui divise de plus en plus les gens et les pays. En raison de la ou des guerres actuelles, les chaînes alimentaires sont perturbées, les prix du chauffage et de l'électricité ont augmenté de manière exponentielle et tout le monde est touché. Une éventuelle guerre nucléaire mettrait littéralement le feu au monde.

Gravité, comme dans 'something grave; a grave or serious subject, speech or remark' est un mot qui décrit assez bien la gravité de la situation politique et économique actuelle.“

Michael Curran, Décembre 2022
Traduit de l'anglais par Marie-Sophie Beinke